



## Les rouleaux de la mer Morte encore vivants

**D**ÉCOUVERTS EN 1947, tout près de la mer Morte (Cisjordanie), des milliers de fragments de manuscrits juifs du I<sup>er</sup> siècle de notre ère ne cessent d'interpeller les spécialistes. D'autant que de nouvelles pièces continuent d'apparaître régulièrement sur le marché des antiquités. Comment s'y retrouver alors entre parchemins d'origine et pièces de faussaires ? Et surtout, comment reconstituer le puzzle de cette bibliothèque en lambeaux ? En 2016, le bibliste norvégien Torleif Elgvin (1) et son équipe ont étudié une collection de textes du désert de Judée acquis par un collectionneur entre 1999 et 2010. Grâce à de nouveaux outils d'analyse d'images tels que les a notamment développés l'épigraphe français Michael Langlois (lire p. 42), il a été possible d'identifier plus précisément des lettres et des mots manquants, et même la place des morceaux de manuscrits dans les rouleaux originels. Un travail qui complète – sans la remplacer – l'expertise humaine des spécialistes des textes, en augmentant la vitesse d'analyse et de comparaison des parchemins. D'autres outils, notamment l'analyse de la composition minéralogique des manuscrits, permettent de comprendre leur origine et les circuits économiques de l'époque.

## Abraham, courageux, mais pas sans gènes

**E**N 2013, DES ÉTUDES GÉNÉTIQUES sur les familles juives d'Europe avaient suggéré l'existence possible d'une lignée ancienne commune.

L'année suivante, un chercheur russe ayant travaillé à Harvard (États-Unis) s'est focalisé sur les spécificités du chromosome Y, facilement repérables au sein des populations sémites. Les conclusions de ses travaux – contestées par certains – semblent identifier un ancêtre commun aux populations juives et arabes qui aurait existé il y a

- 1| Les grottes de Qumrân (Cisjordanie), dans lesquelles ont été retrouvés les manuscrits de la mer Morte, vieux de 2 000 ans.
- 2| Une scientifique examine des fragments des rouleaux dans un laboratoire de Jérusalem (Israël).
- 3| Les milliers de fragments sont numérisés pour permettre au grand public et aux chercheurs de les trouver sur Internet.
- 4| Il a fallu plus de deux ans aux scientifiques israéliens pour achever ce projet.

environ 4 500 ans. Une preuve scientifique de l'existence d'un « père de tous les croyants » ? Et donc d'Abraham ? D'autres généticiens rappellent cependant que les populations sont issues de plusieurs souches ancestrales à la fois, dont elles ne se sont séparées que très progressivement. Reste que pour l'archéologue Israël Finkelstein, « la génétique est bien un domaine majeur pour mieux comprendre le passé ». L'historien et archéologue travaille actuellement sur l'immense site de Megiddo, au nord d'Israël, et promet des avancées fascinantes grâce à la génétique. « Je prédis que, dans un futur proche, nous serons capables de reconstruire une carte des diverses populations du monde antique. »

## Déluges et boule de neige

**D**RESSER UN ARBRE généalogique à partir des dates de vie de nos aïeux est une activité passionnante. Depuis quelques décennies, les biologistes

dessinent des arbres de ce genre bien plus grands encore, connectant sur des millions d'années l'ensemble des espèces vivantes grâce aux marqueurs génétiques. Ces techniques « phylogénétiques » s'appliquent désormais aussi à l'histoire de textes anciens. On sait, par exemple, qu'il existe près de 300 versions de récits anciens à travers le monde évoquant l'avènement d'un grand déluge, comme celui évoqué dans la Bible. Ces nombreuses transmissions mémorielles ont-elle une origine commune ? Pour en avoir le cœur net, des travaux en cours les ont rassemblées et des analyses informatiques statistiques ont été menées pour repérer leurs filiations thématiques. Selon l'anthropologue Jean-Loïc Le Quellec, les premiers éléments semblent montrer que le thème du déluge serait né en Afrique il y a plus de 100 000 ans. Au fil de millénaires de transmission, le récit se serait ensuite enrichi d'éléments narratifs nouveaux, comme celui d'un bateau en bois ou celui de l'aide du divin pour sauver le héros du récit. À leur tour, les peuples de la Bible auraient repris le mythe originel à leur compte, en l'enrichissant des grandes intuitions monothéistes issues de l'expérience spirituelle juive.



Représentation du patriarche Abraham. Monastère de Rila (Bulgarie), X<sup>e</sup> siècle.

# La science continue d'éclairer la Bible

Génétique, analyses statistiques, études géophysiques...

Une nouvelle panoplie d'outils technologiques permet aux scientifiques d'interroger le vieux texte biblique.

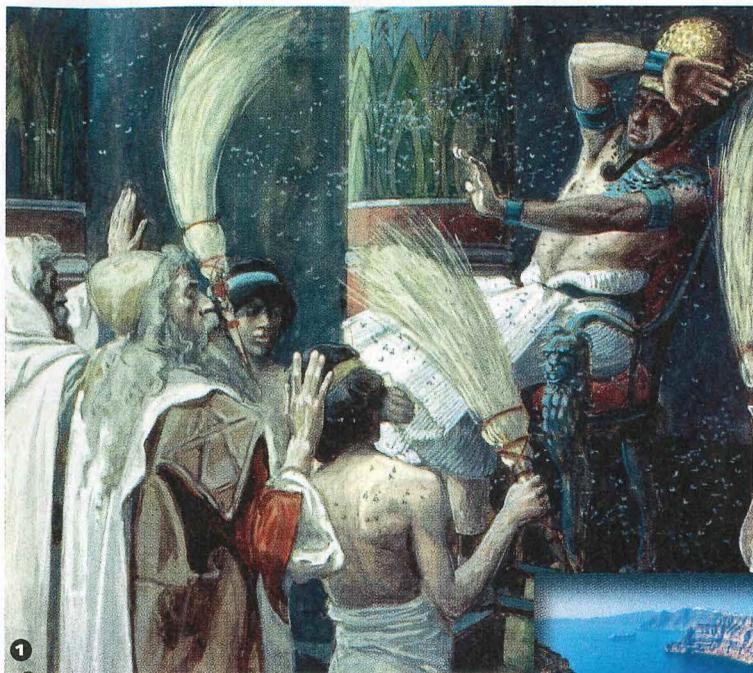
par **Dominique Lang**

## ➤ L'irruption d'un volcan dans la vie de Moïse



**QUI N'A PAS ÉTÉ MARQUÉ PAR** les récits terrifiants des plaies d'Égypte où le Nil se remplit de sang et où le pays des pharaons

est envahi de vermines, de grenouilles et de criquets annonciateurs de mort ? Et si la Bible ne faisait ici qu'interpréter de manière spirituelle une catastrophe naturelle ancienne ? Il y a deux ans, une importante éruption antique du volcan situé sur l'île grecque de Santorin a été finement datée aux environs de 1630 av. J.-C. « Une date concomitante avec un remaniement géopolitique complet de l'est méditerranéen, souligne le géophysicien français Gilles Lericolaï. À cette même période, les sources historiques racontent la chute des Minoens en Méditerranée (Crête, NDLR), celle des Babyloniens à l'est (Mésopotamie, NDLR) et celle des tribus Ryksôs au nord de l'Égypte. » Selon lui, les dix plaies d'Égypte pourraient être liées à cette éruption. Car en libérant dans l'atmosphère une énorme quantité de cendres et de roches, elle a eu des conséquences climatiques majeures dans toute la région. En Égypte, par exemple, l'eau du Nil a pu se charger à un moment donné de particules volcaniques et l'air, saturé de cendres, a pu provoquer des pluies diluviennes, favorisant la prolifération des moustiques, des batraciens et des maladies en tout genre.



1

« À la nuance près que l'explosion a eu lieu dix siècles avant la mise par écrit du récit de l'Exode, vers le VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère », rappelle l'archéologue Israël Finkelstein (2). De quoi laisser amplement le temps à la tradition orale d'interpréter ces événements tragiques en leur donnant une tout autre perspective spirituelle. ●

(1) Auteur de « Qumrân. Les manuscrits de la mer Morte, soixante-dix ans après », un article de la revue *Le monde de la Bible*, n° 220.

(2) À retrouver dans *Les origines de la Bible*, d'Israël Finkelstein et Thomas Römer, Éd. Bayard, 500 p. ; 19,90 €. À paraître le 17 octobre 2018.



2

1] *Le fléau des mouches venimeuses*, aquarelle et gouache de Jacques-Joseph Tissot (1836-1902), Jewish Museum, New York (États-Unis).  
2] Vue sur le cratère géant du volcan de Santorin (Grèce).



**MICHAEL LANGLOIS\***

“N'attendons pas tout de ces nouvelles technologies”

« Un site de fouilles ou un texte biblique ne sont pas figés dans un temps donné. Dans la Bible, le rapport au temps est paradoxal : dans certains cas, le texte donne des éléments très précis de datation. Mais dans d'autres, non. Pourquoi, par exemple, la Bible ne donne-t-elle pas le nom précis du pharaon qui a dialogué avec Moïse ? Il y a là une intention littéraire aussi

importante que l'événement historique qui est raconté de manière plus ou moins fidèle. Les nouveaux outils scientifiques à notre disposition doivent être attentifs à cela, sinon on risque fort de retomber dans une lecture un peu naïve de la Bible. Pour autant, ces technologies sont passionnantes. De formation scientifique, j'ai utilisé très tôt des logiciels de

traitement d'images pour analyser les textes anciens bibliques. Mais ces outils sont particulièrement intéressants quand il s'agit d'étudier un très grand nombre de données, ce qui n'est pas toujours le cas sur des chantiers archéologiques. Là, ce sont plutôt les drones ou les scanners qui font actuellement des merveilles : je connais une équipe qui scanne

numériquement en trois dimensions chaque jour le site archéologique en cours de fouille. Du coup, ces chercheurs gardent une mémoire visuelle très fine du site et peuvent virtuellement remonter dans des couches successivement fouillées.

\* *Épigraphiste et maître de conférences à l'université de Strasbourg (Bas-Rhin).*

RETROUVEZ L'ENTRETIEN INTÉGRAL SUR

WEB

WWW.PELERIN.COM